

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 24 (1910)

Heft: 4

Rubrik: Miscellanea

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Miscellanea.

Bitte um Bestimmung des ersten Wappens in einem Doppel-Exlibris
N. N. und Ammann. Herr August F. Ammann in Hamburg, Leinpfad 74, unser Mitglied, legt den Heraldikern nebenstehend abgebildetes Exlibris vor mit dem Ersuchen, das erstere Wappen mit dem Wolkenschnitte zu bestimmen. Das hand-

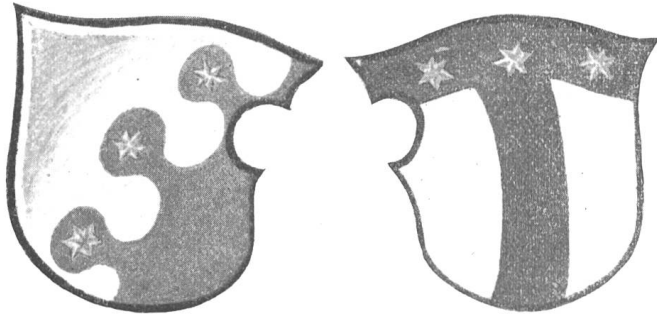


Fig. 174

gemalte Original befindet sich in der Exlibris-Sammlung der herzogl. Bibliothek zu Wolfenbüttel und gehört zu den ältesten Exlibris dieser bedeutenden Sammlung. Es ist in dem Werke reproduziert: Die Exlibris-Sammlung der Herzogl. Bibliothek zu Wolfenbüttel. 160 ausgewählte Bü-

cherzeichen des 15. bis 19. Jahrhunderts. Mit einer Einleitung von Dr. O. von Heinemann, Oberbibliothekar der Herzogl. Bibliothek zu Wolfenbüttel (Berlin, J. A. Stargardt 1895), als Nr. 2 mit der Bezeichnung und Ammann, Entstehungsjahr 15 . . , Orig.-Grösse in cm 6,6 × 13,5. Bis jetzt hat das Wappen (heraldisch) rechts nicht ermittelt werden können. Die Wappen Hofmann von Zürich (s. Schweiz. Archiv f. Heraldik 1907 S. 8) oder Wolkenstein weisen nur Ähnlichkeiten, keine Übereinstimmung auf, zumal in den Farben.

Farben des Wappens (heraldisch) rechts: Wolkenschnitt von weiss und blau. Sterne golden.

Farben des Wappens (heraldisch) links: In weissem Feld ein rotes, im Schildeshaupt mit drei goldenen Sternen belegtes Antoniuskreuz (s. Geschichte der Familie Ammann v. Zürich, S. 164 ff.).

Léopold Meyer de Schauensee. Le baron Meyer de Schauensee, commandant de la garde suisse du pape, est mort dans la nuit du 14 au 15 octobre à Rome.

Né le 31 juillet 1852, le défunt était fils de M. Xavier Meyer de Schauensee et de sa femme, Francesca Cantalamessa, de Rome; il était bourgeois de Lucerne et propriétaire du château de Schauensee, près Kriens. La famille Meyer avait en effet acquis la bourgeoisie lucernoise en 1406, et y ajouta au XVIII^e siècle le titre de Schauensee. Le grand-père du défunt, François-Bernard Meyer de Schauensee, fut ministre de justice et police de la République helvétique, puis membre de la Consulta helvétique à Paris; il mourut en 1848.

Léopold Meyer de Schauensee, après avoir terminé ses études à Lucerne, fit du service militaire en Suisse, dans la cavalerie, puis entra comme lieutenant, avec le rang de capitaine, dans la garde papale. Il en franchit successivement tous les grades, et fut appelé à succéder, en 1889, comme commandant de la

garde, au colonel de Courten. Il jouissait d'une grande popularité auprès de ses hommes. Deux de ses fils continuent la tradition de famille en faisant partie, comme officiers, de la garde suisse du Vatican.

La Sigillographie au Musée historique de Lausanne. Dans la salle des collections numismatiques et des manuscrits sont venues prendre place, cette année, les séries de sceaux-matrices originaux, les cachets de familles, et les coins en acier ayant servi à la frappe des monnaies vaudoises. Le service du Musée historique a procédé à la classification et à l'installation de ces collections.

Les sceaux en métal divisés en deux séries, anciens et modernes, comprennent pour la première catégorie :

Les sceaux du Conseil de Lausanne, le gros saultier de Lausanne, les sceaux des communes de Lutry, de Moudon, d'Orbe, de La Sarraz et de la paroisse de Corsier.

Les sceaux de seigneurs et de nobles féodaux : ceux d'Othon de Grandson, de Praroman, seigneur de Renens, d'Aimé de Gingins.

Un sceau ecclésiastique d'Antoine de Bonevite, chanoine de Lausanne au XVI^e siècle.

Dans les séries anciennes relevant de divers cantons, à mentionner : les sceaux de Du Lac, prévôt de Genève, de Mathieu Schinner (très beau), d'Antoine Dudling, évêque de Lausanne, à Fribourg, au XVIII^e siècle, puis des sceaux de corporations : chapeliers, pantaloniers de Berne, couteliers de Bienne etc.

Pour l'époque moderne, il faut mentionner la série complète des sceaux vaudois, à partir de l'indépendance du pays :

1^o Les sceaux des Comités révolutionnaires de Rolle, Nyon, Morges, Echallens, Le Chenit.

2^o Les sceaux d'ordre politique : Petit Conseil, Grand Conseil, Chancellerie du Conseil d'Etat, Préfet national du Canton du Léman, Lieutenant du Préfet.

3^o Les sceaux d'ordre judiciaire : Juges de paix, Juge d'Instruction, Tribunal cantonal.

4^o Divers sceaux d'ordre militaire.

D'autre part ont pris place dans une vitrine une collection de cachets de familles recueillis par MM. Benjamin Gaulis et Kohler, collection léguée au Musée par les hoirs Gaulis. Ces cachets relèvent successivement de familles vaudoises, pour le plus grand nombre, puis de familles de Genève, Neuchâtel, Berne, de France et d'Allemagne.

Il faut mentionner, de plus, une série de grands cachets, ecclésiastiques pour la plupart, ayant appartenu à divers actes et provenant de Nuremberg, Mayence, Coblenz, Trèves, Liège, Bamberg etc.

Une vitrine enfin a été consacrée à l'exposition des coins en acier qui ont servi à la frappe des monnaies vaudoises depuis le grand écu de 40 Batz jusqu'au Rappen.

J. Gruaz,
assistant au Musée historique
de Lausanne.

Sceau de Pierre, bâtard de Genève. La branche des Genève-Lullin a toujours porté les armes de Genève sans brisure quoique son auteur fut Pierre bâtard de Genève. Le sceau de Pierre n'était pas connu et dans son Armorial de Savoie, le comte de Foras disait que «si l'on trouve jamais un sceau de Pierre, bâtard de Genève, j'ose affirmer qu'on le trouvera brisé». Le comte Pierre de Viry vient de trouver ce sceau et d'en publier une reproduction dans la *Savoie littéraire et scientifique*¹. Il porte bien les cinq points équipolés mais avec un sautoir sur le tout, comme brisure. L'affirmation du savant héraldiste Foras s'est donc bien réalisée.

Berichtigung zum Artikel: „Eine Wappentafel in der Stiftskirche Zofingen“, in der letzten Nummer.

Die als „Lanzenspitzen“ oder „Spitzen“ bezeichneten Wappenbilder, z. B. in den Wappen der Matter und Lang, sind Pflugscharen des aargauischen Pfluges.

Th. G. Gr.

Erneute Stiftung von Standesscheiben von seiten der XIII alten Orte der Eidgenossenschaft für den ehemaligen Tagsatzungssaal in Baden. Im Rathaus in Baden befindet sich der ehemalige, aus dem 15. Jahrhundert stammende Tagsatzungssaal, in welchem die Gesandten der XIII alten Orte der Eidgenossenschaft während mehreren Jahrhunderten bis zum Jahre 1712 alljährlich tagten (s. Jahrg. XXI, S. 1). Der Saal war mit den Wappenscheiben der XIII alten Orte geziert; als er aber nicht mehr seinem einstigen Zweck zu dienen hatte, verödete er; die schönen Wappen verschwanden. Jetzt dient der Saal als Sitzungszimmer des Bezirksgerichts. Die Einwohnergemeinde Baden will nun diesen Saal wieder historisch getreu und kunstgerecht nach den Plänen von Architekt Albert Fröhlich in Brugg restaurieren lassen. Diese Pläne sehen u. a. vor, dass die Fenster wieder mit den Wappenscheiben der XIII alten Orte geschmückt werden. Der Gemeinderat Baden stellt nun mit Schreiben vom 30. September 1910 an die Regierungen der XIII alten Orte, d. h. der heutigen Kantone Zürich, Bern, Luzern, Uri, Schwyz, Unterwalden, Glarus, Zug, Freiburg, Solothurn, Basel, Schaffhausen und Appenzell die Bitte: „Sie möchten nach alter Väter Sitte für den zu renovierenden Tagsatzungssaal in Baden die Wappenscheiben ihres Kantons stiften“. Die einzelne Scheibe kommt nicht höher als auf 300 Franken zu stehen. — Die Regierung des einstigen Vorortes Zürich hat unterm 13. Oktober 1910 bereits beschlossen, der Bitte gerne zu entsprechen; die Behörden der übrigen eidg. Stände haben erfreulicherweise nicht zurückstehen wollen.

¹ Note sur un sceau inédit de Pierre, bâtard de Genève, auteur de la branche de Genève-Lullin, par le comte Pierre de Viry. Dans: la Savoie littéraire et scientifique 1er trimestre 1910 Chambéry.

Eine Monumentaluhr mit dem Schweizerwappen als Ehrengabe der ehemaligen Schweizer-Studenten zum Jubiläum der Universität Berlin 1910. Vom Plane der Stiftung von Wappenscheiben, den wir in Heft I 1910 dieses „Archivs“, Seite 34, andeuteten, sind aus raumtechnischen Gründen die ehemaligen Berliner Studenten abgekommen und stiften dafür eine Monumentaluhr; deren Modell ist bei den Jubiläumsfeierlichkeiten im neuen Gebäude der Aula ausgestellt worden. Sie ist über 2 Meter hoch und besteht aus einem Kasten in den Schweizerfarben, der das Uhrgehäuse darstellt und zugleich der in Holzschnitzerei auszuführenden schönen Figur eines ruhenden Wanderers als Postament dient. Das weit über das Gehäuse hinausragende Zifferblatt ist ein durchbrochener eiserner Reifen mit romanischen Zahlen im Stile alter Schweizer Turmuhren. Das Postament trägt das Schweizerkreuz.

Untersuchung der Schaffhauser Gemeindewappen. Auf verschiedenen Generalversammlungen unserer Gesellschaft, neuestens in Chur 1910, wurde die Frage der amtlichen Feststellung und Sammlung der schweizerischen Gemeindewappen diskutiert und wurden jeweilen die Berichte über die fortschreitenden Erfolge mit Genugtuung entgegengenommen. Nunmehr hat sich auch die Regierung des Kantons Schaffhausen entschlossen, der Anregung zweier unserer Mitglieder in Schaffhausen, der Herren Streuli und Stadtrat Harder, nach dieser Richtung Folge zu geben. Dem „Schaffhauser Intelligenzblatt“ vom 2. Nov. 1910 entnehmen wir folgenden Passus aus einem Sitzungsberichte des „Historischen Vereins in Schaffhausen“: Der Regierungsrat ersuchte den historischen Verein um ein Gutachten in folgender Frage. Herr Holzbildhauer Streuli machte dem Regierungsrat die Anregung, in der Rathauslaube einen grossen Wappenschild mit den Wappen aller Gemeinden aufzustellen. Staatsarchivar Walter begutachtete diese Anregung negativ (die meisten Gemeinden hätten nur moderne Wappen); Herr Waisensekretär Harder, der für den Historischen Verein das Gutachten ausarbeitete, kam zu dem entgegengesetzten Schlusse, dass eine grosse Zahl von Schaffhauser Gemeinden (Kirchgemeinden) in der Tat alte Wappen aus dem 16. und 17. Jahrhundert besitzt, die aber später verloren gegangen sind und durch neue Wappen ersetzt wurden. Die Spezialkommission des Historischen Vereins hat deshalb beschlossen, dem Regierungsrat zu beantragen, auf die Sache weiter einzutreten und die Wappen aller Gemeinden des Kantons historisch und heraldisch richtig festzustellen. Der Regierungsrat nahm dieses Angebot des Historischen Vereins gerne an und erklärte sich bereit, allfällige Unkosten zu tragen. Zur weiteren Besorgung dieser Frage wurde die aus den Herren Harder, Dr. Henking und Bahnmaier bestehende Kommission bestätigt.

Schweizerische Adelsbriefe auf Auktionen. Auf der Auktion Messikommer vom 5.—7. Dezember 1910 in Zürich erregten unter mehreren heraldischen Gegenständen besonders zwei Objekte berechtigtes Kaufsinteresse. Das eine war

der Original-Wappen- und Adelsbrief, den im Mai 1637 König Ludwig XIII. von Frankreich dem Gardeobersten Caspar Freuler, Erbauer des Freuler-Palastes zu Näfels, für ihn und dessen Nachkommen ausstellte (s. Leu, Lexikon VI, S. 325). Der andere Adelsbrief lautet auf Caspar Gallati von Glarus, von Heinrich III. von Frankreich 1587 verliehen (s. Leu, Lex. VIII, S. 17); Gallati erhält den Rang eines Ritters unter Aufzählung der vielen Verdienste, die sein Vater Fridli G. und er selbst um die Krone Frankreichs sich erworben haben. Die beiden noch gut erhaltenen Pergamente, deren Wappenbild französischen Stil zeigt, gelangten um den Preis von Fr. 143 glücklich wieder in Glarner Familienbesitz, nämlich ins Eigentum des Herrn Dr. Hans Schuler in Zürich.

Solothurnieren. ein untergegangenes Wort, = mit dem Solothurner Wappen brandmarken (?). Im Neuen Solothurner Wochenblatt 1910, S. 48, gibt dessen Redaktor Dr. A. Lechner folgenden Eintrag des Ratsmanuals 82, fol. 179, vom 7. Nov. 1578, wieder: „Jakob Tschasa von Pontarlin soll von wegen seiner diebstelen solothurniert werden, nachdem er ein wil im halßisen gestanden“. Der vom Redaktor geäußerten Mutmassung, das hervorgehobene Wort, das er sonst noch nie getroffen habe und zu dem sich kaum entsprechende Bildungen in andern Kantonen finden werden, bedeute offenbar „verbannen, ausweisen aus dem Gebiete des Kantons Solothurn“, wird in Heft 6, S. 56, die von Dr. A. Zesiger in Bern aufgestellte, sehr wahrscheinliche Hypothese nachgetragen: „Solothurnieren heisst gewiss: mit dem Wappen brennen oder brandmarken; sicher ist das Wappen von Frankreich, die Lilie, als Brandmarke bezeugt; warum sollte die Ambassadorsstadt dies nicht auch getan haben“.

Heraldische Schnitzer. Dass unserem Volk die Freude an den Wappen im Blute steckt, wird niemand bestreiten können; denn überall sieht man Wappen, an öffentlichen Gebäuden, auf allen möglichen Drucksachen, kurz, heraldischer Schmuck ist sehr beliebt. Mit der Kenntnis der einschlägigen Regeln sieht es aber oft bedenklich aus. Hier seien nur einige Beispiele, wie sie uns zu Gesicht kamen, angeführt:

Bekanntlich ist das Wappen der Stadt Lausanne ein weisses Haupt in rot. Nun scheint man in letzter Zeit zu finden, es mache sich besser, dieses noch mit einem schwarzen Doppeladler zu belegen, so dass nun als Wappen der Stadt dasjenige des Quartiers La Palud erscheint. Wir treffen diese „Wappenerweiterung“ z. B. auf dem Monumentalplan, herausgegeben von Trüb & Co., dann auf der offiziellen Postkarte Nr. 6 der jüngsten landwirtschaftlichen Ausstellung, die auch sonst ein grossartiges graphisches Machwerk ist. Auch sonst sieht man es hie und da. — Eine andere solche Merkwürdigkeit war eine Postkarte, die zur aargauischen Zentenarfeier herauskam. Darauf war die Ermordung König Albrechts dargestellt. Dessen Pferd ist mit Wappendecken bedeckt, worauf — nicht etwa Habsburger und Österreicher Wappen prangen, O nein — sondern fast alle Schweizer Kantonswappen, darunter auch der Aargau!! Der Unsinn kann nicht viel grösser sein. Das beste in diesem Stück leistet sich aber das „Rütli“, Sonntagsblatt des „Luzerner Tagesanzeiger“ 1909, Nr. 38. Dort steht im Text zu einem Bild der Schlacht bei Murten folgender klassische Satz: „Unaufhaltsam dringen sie vor, der Berner Bär, der Stier von Uri, die gestreifte Kreuzesfahne von Neuenburg“. Also geschehen im Jahre des Heils 1909 in der Waldstatt Luzern, die das Schwyzer Banner nicht kennt und dazu einen Anachronismus von 400 Jahren begeht! C. B.

Vom Baselstab. Herr Ch. Schlumberger, Mitglied der herald. Gesellschaft, macht uns aufmerksam auf zwei hölzerne, geschnitzte Schrankflügel von 1759 aus Liestal. Sie zeigen je einen Schild mit Schildrand, darin den Baselstab, und oben, neben der Curvatur, einen sechsstrahligen Stern. Bemerkenswert ist die Zeichnung des Unterendes des Stabes, das durchaus anders als gewöhnlich gebildet ist. Die Schnitzereien befinden sich im Kunsthandel. S.